

20
— Brussels Philharmonic —
21
FALL/WINTER

POULENC BY JUSSEN

LUCAS & ARTHUR JUSSEN, PIANO

JUN MÄRKLE, DIR.

BRUSSELS PHILHARMONIC

20.05.2021

- introduction -
- prélude -
- programme & artistes -
- notes de programme -
- biographies -
- musiciens -

BIENVENU(E)

Une pincée de Mozart, une autre de gamelan balinais, un peu de Rachmaninov et de Ravel, des bribes de chansons de guinguette et une intense envie de danser : tels sont les ingrédients du Concerto pour deux pianos de Poulenc, qui nous permet d'accueillir les frères Lucas et Arthur Jussen.

PRÉLUDE

Up, Close & Personal est une nouvelle série de vidéos avec de la musique de chambre des musiciens du Brussels Philharmonic.

Jolien De Gendt, soprano
Danny Corstjens, clarinette
Jelle Vastershaeghe, piano

Franz Schubert

Der Hirt auf dem Felsen, D. 965
(texte : Wilhelm Müller & Helmina von
Chézy)

Vidéo : Fabien Delathauwer

PROGRAMME

Brussels Philharmonic · Lucas & Arthur Jussen, piano
Jun Märkl, chef d'orchestre

Francis Poulenc

*Concerto en ré mineur pour deux pianos et
orchestre, FP 61*

- I. Allegro ma non troppo*
- II. Larghetto*
- III. Allegro molto*

Claude Debussy

Suite bergamasque (arr. Caplet/Cloëz)

- I. Prélude*
- II. Menuet*
- III. Clair de lune*
- IV. Passepied*

Maurice Ravel

Le Tombeau de Couperin

I. Prélude

II. Forlane

III. Menuet

IV. Rigaudon

NOTES DE PROGRAMME

*« Un compositeur ne doit pas s'évertuer à suivre la mode. Si vous n'êtes pas à la mode aujourd'hui, vous ne serez pas démodé demain »
(Francis Poulenc).*

Paris, début du XX^e siècle. Le salon de la Princesse de Polignac, l'une des mécènes les plus influentes de la vie musicale française, est le lieu de rencontre de la crème des compositeurs et des musiciens. Ravel, Debussy, Satie,

Stravinsky, Poulenc et de nombreux autres s'y rendent régulièrement, pollinisent leurs opinions respectives avec de nouvelles idées et impressions. Le jeune Poulenc s'empare de tout avec enthousiasme et l'intègre à son style caractéristique et éclectique. Son Concerto pour deux pianos et orchestre sonne comme un reflet de la vie trépidante de cette époque.

Les frères Lucas et Arthur Jussen, pianistes originaires de Hilversum, entretiennent un lien particulier avec ce concerto. Ils le jouent depuis leur enfance et avec lui, ils ont conquis le cœur du public néerlandais – et peut-être, bientôt du public belge.

Un voyage autour du monde

Francis Poulenc (1899-1963) est souvent décrit comme un omnivore musical : il a absorbé les styles musicaux les plus divers et en a tiré son propre univers. Il est surtout connu pour avoir été

l'un des membres du Groupe des Six, un groupe de jeunes compositeurs qui s'opposaient aux valeurs du romantisme et à l'impressionnisme. Leur idéal était une musique simple, accessible à tous et mêlée à des éléments du quotidien. Poulenc fut l'un des derniers à rejoindre ce « club sélect » en 1917. Même s'il n'était pas aussi doué techniquement que ses contemporains, il avait le talent de saisir dans sa musique l'atmosphère et les différentes émotions des années 1920. Il se fit connaître du grand public principalement par ses œuvres légères et humoristiques, et notamment sa pièce de musique de chambre *Rapsodie nègre*, et plus tard son ballet *Les Biches*. C'est pourtant l'autre facette de sa personnalité, sa foi profonde et sa spiritualité, qui l'influença à produire certains de ses plus grands chefs-d'œuvre.

Le caractère éclectique, si caractéristique de Poulenc, est clairement perceptible dans son Concerto en *ré* mineur pour deux pianos et

orchestre. Poulenc passe sans effort du jazz aux passages baroques, de Mozart à la musique balinaise pour gamelan. Le concerto fut commandé en 1932 par Winnaretta Singer, la Princesse de Polignac. Fille d'Isaac Singer, le fondateur de la célèbre entreprise de machines à coudre, elle s'intéressait énormément aux arts et à la littérature. Elle ouvrait volontiers son salon parisien aux artistes, y organisait des concerts et offrait des opportunités aux compositeurs en leur commandant des œuvres.

Poulenc acheva le concerto en trois mois à l'été 1932, et se montra confiant à son égard : « Vous verrez par vous-même quel énorme progrès il représente par rapport à mes œuvres précédentes ; j'entre vraiment dans ma grande période à présent. » Et en effet, la création, le 5 septembre, au théâtre de *La Fenice* à Venise, dans le cadre de la deuxième édition de la Société internationale pour la musique contemporaine, rencontra un grand succès.

Poulenc et son ami d'enfance Jacques Février tenaient les parties solistes au piano. Dès la première note, cette œuvre éblouissante éclate de la joie de vivre parisienne. Dans le premier mouvement, des éléments de castagnettes baroques, espagnoles et de music-hall alternent à grande vitesse, et à la fin résonnent les cloches rêveuses de la musique balinaise pour gamelan. C'est peut-être à l'occasion de l'Exposition coloniale de Paris en 1931 que Poulenc collecta cette musique de percussion traditionnelle. Le deuxième mouvement est un hommage à Mozart. Poulenc lui a emprunté sans vergogne le thème de l'un de ses concertos pour piano : « Pour le thème d'ouverture, je me suis permis de revenir à Mozart, car j'ai une prédilection pour la ligne mélodique et je préfère Mozart à tous les autres musiciens. » Le concerto s'achève dans toute l'énergie renouvelée, dynamisée par une touche de Stravinsky et de Ravel et par les rythmes rapides et complexes de la musique pour gamelan.

Hommage aux morts

Maurice Ravel (1875-1937) composa seulement deux « vraies » œuvres pour orchestre – l'ouverture *Shéhérazade* et la *Rhapsodie espagnole*. Ses autres compositions pour orchestre sont des arrangements d'œuvres de musique de chambre ou des ballets. *Le Tombeau de Couperin*, par exemple, a été écrit comme suite pour piano à six parties. Lorsque Ravel en commença la composition en 1914, il voulut rendre hommage au baroque français du XVIII^e siècle, et en particulier à la suite pour clavecin dans laquelle Couperin, parmi d'autres, excellait. Mais à mesure que la guerre avance, l'œuvre prend une signification de plus en plus profonde. Ravel voit ses amis et connaissances tomber au front et touche même de près aux atrocités en tant que brancardier volontaire et chauffeur de camion de l'armée française. Le stress et les privations en continu minent sa santé et le décès de sa mère en 1917 perturbe complètement son

état mental. Congédié de l'armée, il se retire à la campagne, où il achève la composition du Tombeau de Couperin.

La suite de Ravel n'est pas seulement un 'tombeau pour Couperin' au sens littéral, mais une œuvre commémorative pour les victimes de la Grande Guerre : chaque pièce du cycle est dédiée à l'un de ses amis décédés entre 1914 et 1918. C'est ainsi que le Prélude est dédié au lieutenant Jacques Charlot, qui avait transcrit quelques-unes de ses œuvres pour le piano. La dernière Toccata rend hommage au mari décédé de Marguerite Long, la pianiste qui a interprété la première de la suite en 1919. Cette même année, Ravel travaille quatre pièces du cycle (Prélude, Forlane, Menuet et Rigaudon) pour petit orchestre. Lorsqu'un critique déclare que le final n'est pas assez sombre pour un hommage, Ravel réplique ceci : « Les morts sont assez tristes dans leur silence éternel. »

Rêverie nocturne

Claude Debussy (1862-1918) éprouvait également une grande admiration pour les compositeurs baroques Rameau et Couperin. En 1890, il s'inspira de leurs suites de danses pour composer sa propre *Suite bergamasque*, qui est aussi sa première œuvre majeure pour piano. Debussy retravailla la partition jusqu'en 1905, date à laquelle il la publia finalement. Une autre source d'inspiration fut le poème *Clair de lune* de Paul Verlaine, tiré du recueil *Fêtes galantes*. Le compositeur y fait référence dans le nom de la suite, mais aussi dans le titre du troisième mouvement.

Outre un prélude, la suite contient deux danses baroques : un menuet et un passepied – appelée pavane dans une version antérieure. Le point culminant de la suite, « Clair de lune », fut initialement intitulé « Promenade sentimentale ». Cette pièce évocatrice est souvent jouée

séparément et a été utilisée comme bande sonore pour des dizaines de films et de publicités. Parmi les nombreux arrangements existants, la version pour orchestre d'André Caplet, un élève de Debussy, est la plus connue et la plus jouée. Le pianiste français Jacques Février qualifia le mouvement de « premier grand paysage sonore de Debussy ».

Texte : Aurélie Walschaert

LUCAS & ARTHUR JUSSEN PIANO

« Ces garçons sont si rafraîchissants, tant personnellement que musicalement ; non seulement ce sont deux bons pianistes qui jouent ensemble, mais chacun ressent aussi les moments les plus furtifs et les plus individuels de l'interprétation de l'autre. » – Sir Neville Marriner

« C'est comme conduire une paire de BMW », a déclaré Michael Schönwandt, après avoir dirigé Lucas (1993) et Arthur Jussen (1996), originaires d'Hilversum (Pays-Bas). En dépit de leur jeune âge, les frères néerlandais Lucas et Arthur Jussen sillonnent la scène internationale depuis de nombreuses années, salués par la critique autant que par le public.

Lucas et Arthur se sont produits avec pratiquement tous les orchestres néerlandais, y

compris l'Orchestre royal du Concertgebouw, l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et l'Orchestre philharmonique de la Radio néerlandaise. Ils se produisent également avec de grands orchestres internationaux, comme l'Orchestre de Philadelphie, les Orchestres symphoniques de Boston, Dallas, Vancouver, Sydney, Birmingham et Shanghai, l'Orchestre de Mozarteum, sous la direction de Stéphane Denève, Christoph Eschenbach, Valery Gergiev, Sir Neville Marriner, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Séguin, Jukka-Pekka Saraste et Jaap van Zweden.

En récital ils se sont produits dans des salles de concert et des festivals à travers toute l'Europe, comme Ruhr Piano Festival et Rheingau Music Festival, au Prinzregententheater München, à Elbphilharmonie Hamburg, au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, à la Tonhalle de Zurich, au Wigmore Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Palais des festivals de

Baden-Baden, au Konzerthaus de Dortmund dans le cadre du programme jeunes talents. Leurs tournées internationales les ont menés vers des horizons aussi lointains que le Japon, la Chine, la Corée du Sud et Singapour.

En récital ils se sont produits dans des salles de concert et des festivals à travers toute l'Europe, comme le Herkulessaal (Munich), le Festival de musique de Rheingau, le Festival de Piano de La Roque d'Anthéron, le Festival de Hollande et le Festival de Musique de chambre de Malmö, ainsi qu'au Festival des Nuits Blanches à St Pétersbourg. Leurs tournées internationales les ont menés vers des horizons aussi lointains que le Japon (2012), la Chine (2013) et la Corée du Sud (2014).

Formés à la musique dans leur ville natale, Hilversum, ils sont invités enfants à se produire devant la reine Beatrix des Pays-Bas avant de remporter leurs premiers concours. En 2005, ils étudient au Portugal et au Brésil avec Maria João

Pires ; Lucas se perfectionne alors avec Menahem Pressler (États-Unis) et Dmitri Bashkirov (Madrid), et Arthur étudie avec Jan Wijn au Conservatoire d'Amsterdam.

En contrat d'enregistrement exclusif avec Deutsche Grammophon depuis 2010, leur premier CD avec des œuvres de Beethoven a été disque de platine et a reçu le prix du public Edison Klassiek. Un enregistrement de Schubert et leur troisième CD Jeux, dédié à la musique pour piano française, ont suivi. En octobre 2015 est sorti leur quatrième CD, sur lequel ils jouent les concertos pour piano KV365 et KV242 de Mozart avec l'Academy of St Martin in the Fields sous la baguette de Sir Neville Marriner. L'album a été disque d'or et fait partie du classement Gramophone UK des « 50 meilleurs enregistrements de Mozart ». Un enregistrement avec des œuvres de Poulenc et Saint-Saëns est sorti en 2017 (Orchestre du Concertgebouw et Stéphane Denève). En 2019 est sorti un

enregistrement avec les concertos et chorales de Bach, en mars 2021 le CD « The Russian Album ».

www.arthurandlucasjussen.com

JUN MÄRKL CHEF D'ORCHESTRE

Jun Märkl est depuis longtemps connu pour ses interprétations du répertoire essentiel allemand, aussi bien symphonique que lyrique, et plus récemment pour ses explorations raffinés et idiomatiques des impressionnistes français.

Ses liens étroits de longue date avec les opéras de l'état de Vienne, Berlin, Munich et le Semperoper de Dresde ont été complétés dans les années récentes par son poste de directeur musical à l'Orchestre National de Lyon (2005-11) et à l'Orchestre symphonique de

Leipzig MDR (jusqu'en 2012), et de chef principal de l'Orchestre Symphonique d'Euskadi (2014-17). Il dirige régulièrement les grands orchestres du monde, parmi lesquels l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre philharmonique de Munich, le Philharmonisches Staatsorchester Hamburg, l'Orchestre philharmonique d'Oslo, les orchestres de Cleveland, Boston, Chicago, Philadelphia, Montreal et Melbourne, l'Orchestre symphonique de la NHK, l'orchestre de la Tonhalle de Zürich et l'Orchestre de Paris.

Märkl dispose d'une discographie de plus de 50 enregistrements, dont l'intégrale des symphonies de Schumann avec l'Orchestre symphonique de la NHK, Mendelssohn et Wagner avec l'Orchestre symphonique du MDR, Ravel et Messiaen avec l'Orchestre National de Lyon, et une intégrale de Debussy avec l'Orchestre National de Lyon chez Naxos, qui a reçu des critiques éblouissantes. En reconnaissance de ses accomplissements à Lyon,

la Ministère Française de la Culture lui a décerné la médaille de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2012. En 2019, Märkl a sorti deux albums sur Naxos : les ouvertures d'opéra d'Albert Lortzing avec l'orchestre de l'opéra de Malmö et le ballet de Saint-Saëns, Ascanio avec l'orchestre symphonique de Malmö.

www.junmarkl.com

BRUSSELS PHILHARMONIC

Fondé en 1935 sous l'égide de l'Institut national de radiodiffusion (INR/NIR), le Brussels Philharmonic a collaboré tout au long de son existence avec de grands chefs et des solistes d'envergure internationale. L'orchestre s'est taillé une réputation enviée dans la création de nouvelles œuvres en collaborant avec des

compositeurs de renommée mondiale comme Bartók, Stravinsky et Messiaen. L'orchestre répète et se produit dans son port d'attache historique de Flagey, à Bruxelles, au cœur de l'Europe. Cette position en fait le point de départ idéal pour des concerts à Bruxelles, en Flandre et dans le reste du monde.

Le grand chef d'orchestre français Stéphane Denève assure la direction musicale du Brussels Philharmonic. Sa passion pour la musique du XXI^e siècle et la mission qu'il s'est donnée de tisser un dialogue entre le répertoire du passé et celui du futur s'inscrivent parfaitement dans l'ADN de l'orchestre. En témoignent les programmes de concerts et d'enregistrements, mais aussi la plateforme CffOR (Centre for Future Orchestral Repertoire). Cette base de données en ligne recueille des informations sur les œuvres symphoniques composées depuis le tournant de 2000 et nourrit ainsi un vaste dialogue mondial sur le répertoire du futur.

Le Brussels Philharmonic a toujours eu sa place sur la scène internationale. Depuis sa constitution, les plus grands festivals et les plus grandes salles de concert en Europe l'ont invité sur leurs scènes. Ainsi, il s'est produit notamment à la Philharmonie de Paris, au Musikverein de Vienne, à la Grosses Festspielhaus de Salzbourg, à l'Usher Hall d'Édimbourg et au Cadogan Hall de Londres. Représenté à l'international par IMG Touring, l'orchestre se voit ouvrir de nouvelles portes en Europe et hors de ses frontières (Japon en 2017, Amérique du Nord en 2019). En mars 2019, le Brussels Philharmonic s'est produit pour la première fois au Carnegie Hall de New York. En 2020, il est notamment programmé à l'Elbphilharmonie à Hambourg.

C'est également l'enregistrement de bandes originales de séries, de jeux vidéo et de films, dont la musique oscarisée de *The Artist* (musique de Ludovic Bource), qui a forgé la réputation

internationale du Brussels Philharmonic. Dans son propre pays, l'orchestre est le partenaire régulier du Festival international du Film de Flandre-Gand (Film Fest Gent) et des studios MotorMusic ; il donne chaque année des concerts avec projection de films cultes (des blockbusters aux partitions primées ou des classiques en noir et blanc avec une nouvelle bande-son).

Le Brussel Philharmonic fait également œuvre de pionnier dans d'autres domaines. Parmi ses initiatives innovantes, citons le Tax Shelter ou la création d'une fondation pour financer l'achat d'instruments à cordes. Les musiciens de l'orchestre sont habillés par Café Costume du Symphonic Sporting Jacket, conçu sur mesure. Celui-ci leur permet d'offrir une prestation du plus haut niveau dans le confort et l'élégance.

Les nombreux enregistrements du Brussels Philharmonic (Deutsche Grammophon, Palazzetto

Bru Zane, Warner/Erato Classics, Film Fest Gent, Brussels Philharmonic Recordings) ont connu un succès international, récompensés notamment par un ECHO Klassik, un Prix Cecilia, un CHOC de l'année de Classica et un Diapason d'Or de l'année. L'orchestre a sorti 4 CD chez Deutsche Grammophon sous la direction de Stéphane Denève : un enregistrement consacré à Prokofiev et deux au compositeur contemporain Guillaume Connesson (dont le récent double CD Lost Horizon avec les solistes Renaud Capuçon en Timothy McAllister). Le Brussels Philharmonic est une institution de la Communauté flamande.

www.brusselsphilharmonic.be

suivez le Brussels Philharmonic sur [Facebook](#)
[Twitter](#) [YouTube](#) [Instagram](#) [Spotify](#)

MUSICIENS

BRUSSELS PHILHARMONIC

konzertmeister

Otto Derolez

premier violon

Nadja Nevolovitsch (1), Olivia Bergeot, Annelies Broeckhoven, Cristina Constantinescu, Justine Rigutto, Alissa Vaitsner, Gillis Veldeman

deuxième violon

Mari Hagiwara (1), Eva Bobrowska, Véronique Burstin, Caroline Chardonnet, Aline Janeczek, Sayoko Mundy, Naoko Ogura, Eline Pauwels, Bram Van Eenoo

alto

Mihai Cocea (1), Philippe Allard, Phung Ha, Stephan Uelpenich

violoncelle

Karel Steylaerts (1), Kirsten Andersen, Sophie Jomard, Elke Wynants

contrebasse

Jan Buyschaert (1), Thomas Fiorini, Daniele Giampaolo, Simon Luce

flûte

Wouter Van den Eynde (1), Jill Jeschek (2)

oboe

Joris Van den Hauwe (1), Lode Cartrysse (2)

clarinette

Anne Boeykens (1), Midori Mori (2)

basson

Marceau Lefèvre (1), Alexander Kuksa

cor

Andrea Mancini (1), Mieke Ailliet (2)

trompet te

Ward Hoornaert (1), Rik Ghesquière

trombone

David Rey (1), Søren Brassært

tuba

Jean Xhonneux (2)

timpani

Gert François (1)

percussion

Titus Franken (2)

harpe

Eline Grosloot (2)

piano

Koenraad Sterckx (2)

(1) chef de pupitre / (2) soliste